

Otto Barblan

OTTO BARBLAN

Organiste et professeur.

DIRECTEUR

DE LA

OCIÉTÉ DE CHANT SACRÉ DE GENÈVE

Notice publiée à l'occasion du

5me anniversaire de sa direction, 1892-1917.



GENÈVE

IMPRIMERIE ALBERT KUNDIG

1917

LA

SOCIÉTÉ DE CHANT SACRÉ

DE GENÈVE

DE

1892 à 1917





Otto BARBLAN
Organiste et professeur.
Directeur de la Société de Chant sacré de Genève
depuis 1892.

OTTO BARBLAN

Organiste et professeur.

DIRECTEUR

DE LA

SOCIÉTÉ DE CHANT SACRÉ DE GENÈVE

Notice publiée à l'occasion du

25me anniversaire de sa direction, 1892-1917.



GENÈVE

IMPRIMERIE ALBERT KUNDIG

1917

SOCIÉTÉ DE CHANT SACRÉ DE GENÈVE

Au début de cette notice consacrée essentiellement à l'activité personnelle de M. Barblan en tant que directeur de la Société de Chant sacré de Genève, il y aurait pourtant ingratitude à passer sous silence les noms de ses deux prédécesseurs. Le plus ancien, E. C. F. Wehrstedt[1], principal fondateur du « Chant sacré », n'a été personnellement connu que des doyens d'âge de la société. L'autre, Hugo de Senger[2], a disparu de ce monde avant que la majorité des chanteurs actuels de celle-ci en fissent partie. Quand il eut succombé le 18 janvier 1892 à une courte maladie, aggravée sinon directement causée par une dévorante activité artis-

[1] Né le 12 avril 1795, décédé le 3 mai 1876, quatre ans après avoir pris en octobre 1872 une retraite méritée par ses longs et dévoués services : il avait été quarante-cinq ans directeur de la société.

[2] Né à Nördlingen (Bavière) le 13 septembre 1835.

tique, le Comité de la Société dut s'occuper de lui choisir un successeur.

Après examen des titres des 5 candidats en présence, il décida à l'unanimité, dès sa séance du 3 février 1892, d'ajourner jusqu'après l'exercice en cours la nomination d'un nouveau directeur, et pria l'un des concurrents en question, M. Otto Barblan, organiste de la cathédrale de Saint-Pierre et professeur au Conservatoire de Musique de notre ville depuis 1887, de diriger la Société jusqu'à la fin de la saison. Après quelques mois de cette suppléance provisoire, au cours de laquelle il acheva entre autres de préparer les membres actifs du Chant sacré pour un concert donné en commun avec la Société de Chant du Conservatoire, M. Barblan fut définitivement nommé, le 25 juin 1892, à ce poste de directeur, pour lequel le désignaient l'étendue de sa science, ses connaissances spéciales en musique religieuse et le sérieux de son caractère.

C'est ici le lieu de rappeler que, né le 22 mars 1860 à S-chanf (Scanfs) dans la Haute Engadine, fils de Florian Barblan, inspecteur des écoles, et petit-fils d'un pasteur de vieille souche grisonne, Otto Barblan reçut de son père ses premières leçons de musique. Il passa quatre ans (1874-1878) à l'Ecole normale cantonale de Coire, d'où il sortit avec son diplôme d'instituteur pour achever ses études musicales au Conservatoire de Stuttgart (1878-1884). Il a été quelque temps professeur

suppléant dans cette institution, puis maître de musique à l'Ecole cantonale de Coire et directeur de divers chœurs dans cette dernière ville.

La prise de possession définitive de la baguette directoriale en automne 1892 par ce maître, sa zélée participation aux séances du comité, à titre consultatif, dès le 29 septembre 1892, et sa première apparition en public, au cours du concert du 23 novembre 1892 [1], comme directeur effectif du « Chant sacré », inaugurèrent pour cette société une ère de progrès particulièrement remarquables.

En confirmant M. Barblan comme directeur officiel de la Société, le Comité lui fit exprimer le désir « que les exercices tendissent à développer le goût artistique, à donner avec l'étude de morceaux variés une jouissance musicale aux membres, plutôt qu'à peser trop lourdement pour un fini d'exécution que la Société réaliserait difficilement avec les éléments composant ses chœurs ».

Le Comité s'était évidemment déjà aperçu, au cours du stage du nouveau directeur, que celui-ci, s'il n'avait pas l'exubérance de ses prédécesseurs, était, en revanche, extrêmement minutieux dans la préparation des œuvres au programme, et que, dans le soin des détails, il exigeait de ses chanteurs, dont beaucoup n'avaient encore qu'une culture musicale très modeste, plus d'efforts, peut-être, qu'ils n'en avaient déployés jusqu'alors.

[1] Voir la liste des concerts, p. 39.

En effet, sous les deux directions précédentes, non seulement le Chant sacré s'était produit en public plusieurs fois par année ; mais, de novembre 1884 à décembre 1886 par exemple, il n'avait pas figuré dans moins de 9 concerts dits « spirituels[1] ». Cette fréquence des auditions, touchant à la prodigalité, avait fini par nuire quelque peu à l'étude approfondie et à la parfaite exécution des morceaux produits.

Le nouveau directeur apportait de la Suisse orientale de hautes exigences artistiques. Son culte de l'idéal et de la perfection classiques lui interdisait de laisser passer dans l'établissement des programmes rien qui fût à ses yeux de médiocre valeur musicale et d'admettre en fait d'exécution rien qui ne fût qu'à peu près bien. La qualité, pour lui, passait avant la quantité : plutôt une ou deux œuvres étudiées à loisir, mais à fond, qu'une succession rapide de concerts plus ou moins hâtivement préparés.

Tel est le principe fondamental de M. Barblan, principe dont l'application particulière a naturellement pu varier au cours de ces vingt-cinq ans avec la composition du personnel exécutant et avec d'autres circonstances.

Sous l'impulsion de ce nouveau chef, la Société n'abandonna pas immédiatement ni entièrement

[1] Dont deux séries l'une de 4, l'autre de 3, et un concert de bienfaisance pour les Diaconies.

les compositions, de plus ou moins modeste envergure, de musiciens divers dont plusieurs, tels que Fasch, Fesca, Graun, Spohr, sont peut-être trop oubliés aujourd'hui. Elle ne renonça pas pour toujours à ces concerts fragmentés avec ou sans accompagnement d'harmonium, d'orgue ou de piano.

Mais, tout en conservant à l'intérieur la tradition de commencer chaque séance ordinaire d'étude par le chant d'un psaume ou d'un cantique, et en adoptant, il y a une quinzaine d'années, la coutume de participer en corps, chaque 31 décembre, au culte de la Restauration à Saint-Pierre, par l'exécution d'un chœur spécialement choisi pour la circonstance, elle laissa de plus en plus aux chœurs paroissiaux de l'Eglise nationale protestante, constitués d'abord isolément, puis groupés en fédération sous la direction générale de M. Barblan, le soin de « contribuer à l'édification du culte divin » comme le stipulaient les plus anciens statuts du Chant sacré. En revanche, se réservant plus ou moins à elle-même le monopole du chant sacré spécialement artistique, la Société se lança peu à peu, pour y consacrer le plus gros de ses efforts, dans l'étude consciencieuse et l'exécution intégrale, avec orchestre, des compositions les plus considérables des plus grands maîtres classiques et modernes, c'est-à-dire des importantes Passions et messes en musique qui, dans d'autres villes, sont plus ou moins régulièrement exécutées lors des grandes solennités religieuses de l'année.

Dans la catégorie des oratorios, le Chant sacré avait, sous ses deux précédentes directions, seul ou en collaboration avec d'autres sociétés chorales, fait entendre au public, à Genève et dans d'autres villes suisses, les œuvres, naguère encore si populaires chez nous, de Haydn, Hændel, Mendelssohn, Gounod.

M. Barblan fit bien exécuter à sa chorale mixte la *Messe en la bémol* de Schubert deux fois en 1893, et le *Samson* de Hændel deux fois en 1896 ; il lui fit bien reprendre en 1895, 1904 et 1912 le *Requiem*[1] de Brahms, en 1898 le *Paulus*[2] de Mendelssohn, et en 1902 le *Messie*[3] de Hændel. Mais, comme nous l'avons déjà laissé entendre, il avait pour ses chanteurs d'autres visées encore. Elles se révélèrent bientôt au public, dans le concert du 13 janvier 1894, par la première exécution intégrale du *Magnificat* de J.-S. Bach, comme conclusion d'une série d'œuvres chorales ou instrumentales de Saint-Saëns, Beethoven (« Kyrie » de la *Messe solennelle*), Mendelssohn, Hændel.

Ce ne fut pas là une apparition isolée de J.-S. Bach sur les programmes des concerts de l'épo-

[1] Donné en fragments en 1885 et intégralement, avec la Société Galin-Paris-Chevé, en 1890.

[2] Exécuté en 1860, 1867 par la Société seule, et, comme partie intégrante de la Fédération romande, en 1877.

[3] Donné en 1857, 1873 à Genève ; avec les autres sociétés de la Fédération romande à Neuchâtel en 1880, et en 1881 à Genève avec la Société de Chant du Conservatoire.

que : en effet, dans presque aucune des auditions données de 1893 à 1897 par la Société de Chant sacré elle-même ou avec sa collaboration ne manqua l'une ou l'autre des œuvres chorales ou instrumentales [1] du compositeur favori de M. Barblan. En effet, dans le cours de ces cinq ans, on put, indépendamment du *Magnificat,* entendre le « Chant sacré » exécuter : le 5 avril 1893 le motet pour double chœur, « Viens Jésus [2] », et le « Crucifixus » de la *Messe en si mineur,* encadrés d'un chœur de Danzi et de la *Messe en la bémol* de Schubert ; le 23 décembre 1894, après la *Toccata en fa* pour orgue, le motet pour double chœur « Gloire au Seigneur [3] » ; le 31 janvier 1897 de nouveau le motet pour double chœur « Viens Jésus », entre l'Adagio de la troisième sonate pour violon et la *Toccata dorienne* pour orgue.

Ces diverses productions furent l'heureux prélude de cette série d'auditions *intégrales* des grands chefs-d'œuvre de Bach [4] qui, avec celles de la *Messe*

[1] Voir dans la liste chronologique des concerts ceux des 31 mars 1894, 27 mars 1895, Vendredi-Saint 3 avril 1896.

[2] Chanté déjà trois fois par la société sous la direction Wehrstedt.

[3] Ce motet n'avait, paraît-il, pas été exécuté depuis le 20 février 1861.

[4] *Passions selon saint Jean* en 1899, 1908 et 1915, et selon *saint Matthieu* en 1903, 1906 et 1911. Cantate funèbre, dite *Actus tragicus* (« Gotteszeit »), en 1912 (déjà exécutée par le « Chant sacré » le 16 février 1857 sous la direction Wehrstedt ; enfin, en 1913 et 1917, la grande *Messe en si mineur.*

en si bémol mineur d'Albert Becker en 1897 et 1910, de la *Messe solennelle en ré* de Beethoven en 1905, des *Béatitudes* de César Franck en 1909 et 1916, etc., etc., contribuèrent le plus à établir définitivement la réputation artistique de la Société de Chant sacré de Genève en ce dernier quart de siècle.

Nous ne parlons pas de la *Messe solennelle* dite *de Gran*, de Liszt (1907), qui, quoique bien exécutée, n'eut pas l'heur de plaire beaucoup au public, ni de la *Grande messe des morts* ou *Requiem* de Berlioz (1914), qui, par son caractère très romantique et un peu théâtral, et, grâce à ses très nombreux chœurs d'hommes, n'a pas semblé non plus à tout le monde convenir très bien au Chant sacré. Cette société, qui avait bien exécuté également dans ses concerts de 1850, 1854, 1857, 1880 et 1885 divers fragments de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach n'aurait, avec les seules forces plutôt modestes dont elle disposait alors, jamais osé entreprendre comme étude et exécution publique ce qu'elle a pu accomplir en ces derniers vingt-cinq ans grâce à l'initiative et à la ténacité de son chef actuel.

Celui-ci, comme on le sait, n'est pas seulement un professeur et directeur éminent, lequel a formé d'excellents élèves, — un bon nombre d'entre eux sont devenus organistes à Genève, — mais un compositeur distingué dans sa modestie, et la Société de Chant sacré de Genève a largement bénéficié au point de vue musical et patriotique de ses

œuvres de circonstance. Dans le domaine plus spécialement genevois, c'est d'abord la *Cantate* écrite *pour le troisième Centenaire de l'Escalade* sur des paroles de M. le pasteur D. Delétra, alors membre du Comité du Chant sacré, et qui fut exécutée par cette société aux cultes solennels d'Escalade à Saint-Pierre des 31 décembre 1904 et 1916.

C'est ensuite le *Psaume 117*^{me} (« Louez l'Eternel »), pour double chœur mixte, également *a cappella*, lequel, dédié à la Société de Chant sacré de Genève en souvenir de son LXXVme anniversaire, fut chanté par elle en public pour la première fois le 31 décembre 1905 au culte de la Restauration à Saint-Pierre, et une seconde fois, le 18 novembre 1908, dans un concert fragmenté à Saint-Pierre. C'est aussi la cantate *Post tenebras lux*, texte en vers de M. le pasteur Henry Rœhrich, composée sur la demande du Comité d'organisation du Jubilé calvinien, et que la Société exécuta deux jours de suite, avec accompagnement d'orchestre, sur une estrade de fortune à Saint-Pierre, les 3 et 4 juillet 1909, devant une foule considérable de Suisses et d'étrangers. Cette cantate, de musique un peu bien savante pour devenir très populaire, renferme une partie instrumentale d'une importance très supérieure à celle d'un simple accompagnement. Sa parfaite exécution intégrale exige donc un orchestre rompu à la technique moderne et une longue et minutieuse préparation, dernière condition difficile à réaliser à

Genève par le temps qui court. Cela explique pourquoi le chœur final (*Gloire à Toi seul*) est le seul fragment de cette belle œuvre que le public ait pu de nouveau entendre jusqu'ici.

La même observation relative aux difficultés musicales s'applique du plus au moins à la cantate *a cappella,* composée celle-ci sur la demande même du « Chant sacré » par M. Barblan, sur des paroles de M. le pasteur David Delétra, pour le Centenaire de la Restauration de la République de Genève[1]. On se rappelle sans doute que cette cantate fut exécutée par la Société à Saint-Pierre le 31 décembre 1913 devant une foule compacte et fut répétée dans le temple de Saint-Gervais le même jour à 5 heures du soir. Des obstacles analogues à ceux que j'ai indiqués plus haut ont jusqu'ici empêché le « Chant sacré » de faire entendre à nouveau intégralement en public cette belle œuvre de circonstance de son directeur, mais il a pu, en deux occasions différentes, spécialement[2] au culte de la Restauration à Saint-Pierre, le 31 décembre 1914, exécuter l'hymne *Berceau de mes aïeux, Genève bien-aimée,* écrit en 1828 par le pasteur genevois Barthélemy Bouvier et dont M. Delétra a reproduit les strophes en conclusion de la susdite *Cantate pour le 31 décembre 1913.*

Dans cette énumération de celles des œuvres de M. Barblan qui sont peut-être les plus connues à

[1] « La tourmente implacable a labouré l'espace ».
[2] Voir aussi plus loin la note page 30.

Genève, nous avons laissé pour la fin, *last not least,* les deux premières en date des très heureuses incursions tentées par la Société de Chant sacré de Genève comme telle, hors de son domaine spécial sur le terrain purement patriotique, c'est-à-dire les quatre auditions intégrales donnés par elle à la Salle de la Réformation, de l'œuvre la plus populaire de son directeur : la musique du *Festspiel de Calven* [1]. Aucun de ceux qui ont activement participé, ou simplement assisté en auditeurs enthousiastes, à l'une de ces quatre soirées des 2 et 3 février 1901 et des 10 et 11 février 1908 n'oubliera le triomphe qu'elles valurent au compositeur grison.

Ce si légitime succès du *Calvenfestspiel,* dont le public genevois, et encore un public très restreint, n'avait encore entendu que des fragments jusqu'à cette mémorable année 1901 [2], fit choisir

[1] *Calvenfeier, 1499-1899, Festspiel in vier Aufzügen und einem Festakt* von M. Bühler u. G. Luck, Musik von Otto Barblan. Cette pièce historique fut représentée à Coire au mois de mai 1899, en commémoration de deux dates importantes : le 400e anniversaire de la bataille de Calven, glorieux épisode de la guerre de Souabe, où l'armée grisonne défit complètement celle de Maximilien d'Autriche ; 2° le centenaire de la réunion des Grisons à la Confédération suisse. — Le texte allemand et romanche fut traduit en français pour la Société de Chant sacré par M. Edouard Mercier.

[2] Dans les soirées littéraires et musicales données dans la Salle des Amis de l'Instruction par la Section genevoise de la Société de Zofingue les 8, 12 et 15 mars 1900. Ces fragments y furent exécutés en première audition par le chœur et l'orchestre des Zofingiens.

la Société de Chant sacré pour agrémenter, le 31 mai 1901, la conférence historique sur le 1er juin 1814, donnée par M. le professeur Charles Borgeaud au temple de la Fusterie. Pas n'est besoin de dire que le morceau exécuté fut le grandiose hymne final à la patrie du susdit *Festspiel*, « Terre des monts neigeux ». Le Chant sacré l'a répété en corps dans plusieurs cérémonies ou séances publiques, entre autres au culte de la Restauration à Saint-Pierre, le 31 décembre 1901, avec orchestre, au concert de l'« Art social » du 21 janvier 1907 au Victoria Hall[1] et, de nouveau *a cappella*, dans la grande Salle de la Réformation, le 30 mai 1914, à la conférence organisée par la « Fraternité genevoise »[2], ainsi que le 17 novembre 1915 à la séance commémorative de « Morgarten » organisée par la Société de Zofingue[3].

Dans cette dernière séance, la Société exécuta également, harmonisé pour chœur mixte, un autre fragment de la *Calvenfeier*, pour voix d'hommes, la *Prière avant la bataille*, « Tu nous vois à genoux », qu'elle avait déjà chanté aux cultes

[1] A côté de la *Nenie*, de H. Gœtz, et de la *Fantaisie* de Beethoven pour piano, chœurs et orchestre.

[2] Ce que la Suisse doit à Genève. — Ce que Genève doit à la Suisse.

[3] Cette même Salle de la Réformation a vu encore d'autres exécutions enthousiastes de l'hymne de Barblan, parmi lesquelles il faut signaler celle que le grandiose ensemble des chœurs paroissiaux de l'Eglise nationale protestante a également donnée sous la direction de l'auteur.

de la Restauration des 31 décembre 1903 et 1911 à St-Pierre sur des paroles religieuses plus générales *(O Dieu libérateur)* de M. le pasteur David Delétra.

La Société de Chant sacré de Genève a fait depuis assez longtemps de l'hymne « Terre des monts neigeux[1] » la conclusion obligée de son assemblée générale annuelle et soirée de clôture, et a contribué à le faire mettre sur la liste des candidats au titre d'hymne national suisse officiel. On sait que le plébiscite récemment organisé dans toute la Suisse pour remplacer le « O monts indépendants » *(Rufst du, mein Vaterland)* comme hymne national par une mélodie véritablement suisse n'a pas abouti à un résultat absolument décisif, mais que la mélodie de l'hymne de Barblan, adaptable aux paroles traditionnelles du *Rufst du* a remporté la très grande majorité des 300 suffrages *individuels* dans l'ensemble de cette consultation.

La juste popularité du *Calvenfestspiel,* dont seule la volonté très arrêtée de son trop modeste auteur empêche une nouvelle exécution intégrale de son vivant, s'est au reste déjà affirmée et accrue par l'introduction de cet hymne et d'autres fragments

[1] « Terre des monts neigeux » figure entre autres dans la cinquième édition des *Chants pour les Unions chrétiennes de Jeunes Gens de la Suisse Romande* (1904), et dans le supplément à la neuvième édition (1909) du *Recueil de chants publié par la section vaudoise de Zofingue,* laquelle renferme aussi le ballet des Vendangeurs sous le titre de *La chanson des vendanges*, avec paroles nouvelles d'Henri Warnery *(Le long des coteaux).*

encore, tels que le Ballet des Vendangeurs, dans divers recueils suisses de chants.

En 1918, ou dans un avenir pas trop éloigné, le Chant sacré se prépare à donner au public genevois, si les circonstances le permettent, la primeur d'une savante *Passion selon saint Luc*, pour chœur, soli, orchestre et orgue, que M. Barblan a mis plusieurs années à composer *con amore*. Des obstacles insurmontables ont forcé la Société à renvoyer, à son très vif regret, d'une année au moins, l'exécution, d'abord décidée pour 1917, de ce nouveau chef-d'œuvre de son directeur.

Comme on peut le voir dans l'énumération que nous venons de faire et encore mieux dans la liste chronologique et complète des productions du Chant sacré de 1892 à 1917 que nous avons annexée à la présente notice, si le directeur du Chant sacré tient, en alternant les genres, à ménager savamment les contrastes dans le choix des œuvres de musique religieuse, il a aussi pour principe qu'il ne faut pas tarder à redonner au public celles qui l'ont vivement impressionné, et, depuis 1894, il n'est presque aucun des grands chefs-d'œuvre de son répertoire que la Société de Chant sacré ne remette au programme de son concert de printemps tous les dix ans, ou à des intervalles plus rapprochés encore. Grâce à M. Barblan, Genève est ainsi devenue une émule de Bâle, Berne, Zurich et autres villes de langue allemande, où presque aucune fête de Pâques ne se passe sans que soit don-

née une ou plusieurs auditions d'une des Passions de Bach, par exemple.

La même remarque peut être faite relativement à des œuvres isolées de modeste étendue, — telles que les *Crucifixus* de Lotti, les motets *a cappella,* « *Je veux te fléchir* », de J.-Christophe Bach, « *Gloire au Seigneur* » et « *Viens Jésus* », de J.-S. Bach, les chants de Mendelssohn pour Pâques, l'Avent, Noël et autres solennités religieuses annuelles — et à propos de fragments de partitions plus importantes, que leur valeur intrinsèque a fait classer les unes et les autres par M. Barblan parmi les œuvres favorites de son répertoire choral.

Dans cette catégorie de morceaux comme dans celle des grandes œuvres de la musique classique et moderne, la bibliothèque de la Société s'est notablement enrichie sous la direction de M. Barblan, et par ses soins. L'ère des grands concerts avec orchestre, dans laquelle la Société entra définitivement par sa première audition intégrale de la *Passion selon saint Matthieu*, se distingue des précédentes par plusieurs innovations entraînées par le caractère même de son répertoire actuel et vivement encouragées par le directeur : nous voulons parler de la publication d'analyses historiques et thématiques, plus étendues que les anciens programmes, sur les œuvres exécutées, et de l'institution de causeries ou conférences préparatoires plus ou moins réservées aux sociétaires, ainsi que de répétitions générales payantes à prix

unique et modeste, complétant pratiquement pour les amateurs non exécutants l'initiation musicale théorique donnée par le livret.

Les progrès faits dans le sens musical proprement dit par la Société de Chant sacré sous la direction Barblan ont amené ou accompagné d'autres changements encore dans son existence.

La haute capacité du directeur et ses efforts de propagande, comme ceux du Comité, ont fortifié les chœurs de la société en nombre aussi bien qu'en cohésion et musicalité. S'ils comptaient, en effet, 145 chanteurs inscrits en 1893-94, ils ont fait, en compensation du départ de bien des anciens, assez de nouvelles recrues au cours de ces derniers vingt-cinq ans pour accuser dans l'exercice 1902-1903, lors de son LXXVme anniversaire, 124 soprani, 86 alti, 27 ténors, et 43 basses, soit 280 chanteurs inscrits des deux sexes, et actuellement (fin mars 1917) 103 soprani, 88 alti, 33 ténors, 44 basses, soit 268 chanteurs, officiellement inscrits, des deux sexes, desquels il faut naturellement défalquer, dans notre cité d'individualisme et de surmenage, une cinquantaine ou plus encore de personnes pour avoir la moyenne des présences aux répétitions et aux concerts.

M. Barblan ne s'est pas contenté d'amener constamment à la Société de nouveaux chanteurs ; il a fortement contribué au recrutement des membres passifs, catégorie de sociétaires définitivement instituée, sauf erreur, en 1889, et qui comptait 43

personnes à la fin de l'exercice 1894-95, 135 au moment du jubilé de 1903 et 153 à fin mars 1917.

Si, malgré cet accroissement de ses membres actifs, la Société de Chant sacré a pu conserver depuis novembre 1862 l'usage de la grande salle du premier étage du Casino de Saint-Pierre, dite Salle Odier, pour ses séances hebdomadaires [1], il n'en a pas été de même pour le local de ses concerts.

C'est le 13 janvier 1894, par le concert où, à côté du *Magnificat* de Bach, il chanta du Saint-Saëns, du Beethoven et du Hændel, que le Chant sacré fit ses adieux définitifs au temple de la Madeleine. Celui-ci, en effet, avait été longtemps, avec la salle de la Réformation, son local favori, mais la surface intérieure disponible, même agrandie par un plancher mobile reliant les deux ailes latérales de la galerie de l'orgue, ne suffisait plus à contenir l'ensemble des exécutants et de leur fidèle auditoire.

Pour son grand concert de l'exercice 1894-95 (*Requiem* de Brahms), le Chant sacré se résigna à louer une fois de plus la grande Salle de la Réformation, dont l'acoustique est excellente, mais où l'on déplore d'autant plus l'absence d'un orgue, cet instrument indispensable pour l'exécution intégrale, telle que la comprend M. Barblan, des

[1] Sauf en 1876, pour causes d'expertises et de réparations du Casino.

grandes œuvres de musique sacrée. Aussi, au bout de ces deux ans, le Chant sacré fut-il heureux de pouvoir transporter, en 1896, ses grands concerts annuels au Victoria-Hall, à cette époque la seule salle de notre ville qui, en dehors des édifices du culte, possédât un grand orgue. Pour le *Paulus* de Mendelssohn, en 1898, la Société reprit momentanément le chemin de la grande salle de la Réformation, où elle ne devait plus revenir, en fait de concerts organisés par elle-même, que pour les quatre auditions de « Calven » en 1901 et 1908.

Au bout d'une dizaine d'années de fréquentation du Victoria-Hall, la direction et le Comité du Chant sacré se rendirent compte que la disposition du podium n'était décidément pas favorable à l'essor des voix, que, même avec un aménagement coûteux[1], le placement respectif et rationnel des chœurs et de l'orchestre y était difficile, et que le luxe de décoration et de lumières de cette salle n'en faisaient décidément pas le milieu adéquat pour la grande musique religieuse. Aussi M. Barblan attendait-il avec impatience le jour où, la restauration des grandes orgues de Saint-Pierre une fois accomplies, sa grande chorale mixte trouverait le moment venu de transporter définitivement dans

[1] Inauguré en 1903, à l'occasion des deux premières auditions intégrales, données par le Chant sacré, de la *Passion selon saint Matthieu* de J. S. Bach.

notre cathédrale ses grandes auditions de musique sacrée.

Ce jour vint enfin après les deux concerts d'inauguration des dites orgues, les 4 et 5 mai 1907. Le succès de ces deux soirées, dont on trouvera le programme dans la liste chronologique annexée à ces lignes, décida, en effet, le Comité à demander année après année aux autorités municipales, puis aux autorités ecclésiastiques, la concession de la cathédrale pour ses grands concerts de printemps avec accompagnement orchestral, lequel était jusqu'alors exclu de Saint-Pierre faute d'un aménagement *ad hoc*. Bien que les dispositions extraordinaires à prendre pour transformer ainsi notre cathédrale en salle de concert[1] entraînent chaque fois d'assez gros frais pour la Société de Chant sacré, celle-ci a persévéré dans le choix de ce local, plus conforme que le précédent à l'esprit et au style des grandes œuvres musicales qu'elle exécute, et qu'elle peut ainsi mettre mieux en valeur. Si le directeur a la satisfaction de mieux tenir en main qu'au Victoria-Hall sa nombreuse phalange d'exécutants, les chanteurs ont eux-mêmes plus de plaisir à faire retentir leurs voix, que, grâce à la sonorité naturelle des voûtes, ils entendent nettement eux-mêmes et dont ils n'ont plus

[1] En particulier le montage de la grande estrade à gradins pour les chœurs, généreusement donnée à la Société par un groupe de membres dévoués et l'obligation de retourner tous les bancs de la nef centrale.

le sentiment qu'elles se perdent inutilement dans le vide.

Dans ces nouvelles conditions, la Société donna les Vendredi-Saint 17 et Samedi 18 avril 1908, les deux premières auditions intégrales de la *Passion selon saint Jean* de Bach qu'eussent entendues les voûtes vénérées de notre vieux Saint-Pierre, auditions encore surpassées par celles de 1915 en pareil lieu. Ces deux auditions de 1908 furent les dernières qui purent être placées, comme elles le sont généralement ailleurs sur des jours de fêtes religieuses proprement dites.

Ces dernières années, en effet, l'organisation des services religieux paroissiaux à Saint-Pierre dans la semaine avant Pâques ne permettait pas à la Société de disposer de la cathédrale pour ces jours-là, et l'exode d'une bonne partie du public ordinaire des concerts au moment des fêtes de Pâques risquait de priver à cette époque le Chant sacré de ses fidèles auditeurs. Au grand regret du directeur, le Comité a donc dû renoncer à fixer le grand concert de la Société à l'un des jours précédant ou suivant *immédiatement* Pâques.

Nous venons de parler des grands concerts du Chant sacré. L'exercice 1908-1909 vit cette société reprendre, sur le désir de son directeur, et à côté des grandes auditions, les concerts fragmentés d'hiver, dits petits concerts, qu'elle avait à peu près abandonnés depuis une dizaine d'années, et qui ont, aux yeux de M. Barblan, l'avantage de

couper pour les chanteurs la monotonie de l'étude d'une seule grande œuvre toujours la même d'un bout à l'autre de l'exercice, de donner à leurs efforts un but plus rapproché que le grand concert de printemps, et par conséquent de stimuler leur assiduité dès la rentrée d'automne.

Non seulement le Chant sacré laissa définitivement tomber de ces concerts fragmentés organisés par lui-même les morceaux de musique vocale ou instrumentale exécutés par des solistes du dehors ou par un orchestre, mais, renonçant à tout accompagnement instrumental, il ne se fit plus entendre que *a cappella* dans ces petits concerts.

Au reste, les œuvres de compositeurs divers qui figurent aux programmes de ces auditions fragmentées ne sont pas, comme on pourrait le croire, des morceaux sans aucune liaison intime entre eux, se succédant un peu au hasard ou dans un ordre que régirait seule la loi des contrastes. Elles sont au contraire choisies et intelligemment disposées par M. Barblan, de façon à constituer autour d'une idée centrale un tout homogène dans sa variété. Par exemple, pour en rester à la période que nous retraçons en ce moment, l'audition qui fut donnée le 18 novembre 1908, à Saint-Pierre par le Chant sacré était comme un résumé de la vie de Jésus : les chœurs de Mendelssohn, de Cornelius, de Berlioz, de Richter, de Lotti et de Barblan (Psaume 117e déjà mentionné), entre-

coupés de soli de soprano de H. Schütz, Bach et Cornelius, y commentaient la venue sur la terre de l'Enfant divin, faisaient revivre la crucifixion et l'ascension, et chantaient ensuite les louanges de Dieu et du Sauveur.

Cependant, deux fois le petit concert payant de novembre à Saint-Pierre fit place à une audition gratuite par invitations dans la grande salle du Conservatoire de Musique. A un auditoire essentiellement composé des membres passifs de la société, ainsi que des familles et amis des membres actifs, le Chant sacré fit entendre dans ces deux soirées des œuvres latines et françaises : le 25 novembre 1910, de Bruckner, Brahms, Schubert, Palestrina, Wagner ; le 16 novembre 1912, de Praetorius, Bruckner, Händel, Lotti, Mendelssohn et Schütz.

De la simple énumération des principaux chefs-d'œuvre que la Société a présentés au public au cours des deux dernières décades et de ce que nous avons laissé entendre de leur préparation, on aura pu conclure à la difficulté, variable, il est vrai, de la très belle musique que M. Barblan fait étudier au Chant sacré.

Nous ne voulons pas parler seulement de la *Messe solennelle en ré*[1] de Beethoven, par exemple, célèbre dans l'histoire de la musique par ses diffi-

[1] Cette messe avait été exécutée une première fois intégralement à Genève au Concert Helvétique de 1834.

cultés presque surhumaines, particulièrement par les notes suraiguës confiées au registre féminin le plus élevé. Il y a, en effet, certaines œuvres, de parfois beaucoup moindre étendue, où la voix masculine est mise, d'une manière ou de l'autre, plus fortement à contribution que dans d'autres, et où l'aimable collaboration collective ou individuelle de messieurs d'autres sociétés chorales a été d'un grand secours au Chant sacré : nous pensons aux membres de la Section de chant de l'Union chrétienne de Jeunes Gens, dirigée aussi par M. Barblan.

Une fois définitivement engagée dans la phase actuelle de son développement, la Société de Chant sacré s'est vu forcée par les motifs ci-indiqués et par l'inévitable concurrence musicale de pratiquer de plus en plus la division du travail dans le champ de la musique.

En dehors des occasions que nous avons déjà mentionnées, elle fut plus d'une fois sollicitée de prêter son concours à des conférences ou à des concerts organisés par d'autres qu'elle-même, en particulier aux concerts d'abonnement du Théâtre, dans lesquels elle se produisit nombre de fois avec succès seule ou avec d'autres. Nous ne mentionnerons pas dans la présente publication toutes ces productions hors cadre dont M. Barblan n'eut souvent à diriger que la préparation et non l'exécution publique, et auxquelles le Chant sacré ne participa souvent que d'une façon en quelque

sorte officieuse et sous forme individuelle. Nous voulons pourtant signaler ici celles des principales œuvres, exécutées par la Société en dehors de ses propres concerts ou de ceux de son directeur, qui ont un caractère analogue à celui de ses propres auditions ou en rapport direct avec son activité antérieure[1]. Ce sont, le 2 avril 1902, plusieurs anciens psaumes calvinistes, entre autres le 68e, dit des Camisards (« Que Dieu se montre seulement »), avec la musique et le texte de l'original, exécutés dans la grande salle de la Réformation à la première des conférences de M. le prof. Emile Doumergue sur *L'Art et le Sentiment dans l'œuvre de Calvin*[2]; le 19 décembre 1903, au concert d'abonnement du Théâtre, les chœurs de la *IXe symphonie*, et *Kyrie* de la *Messe solennelle en ré* de Beethoven ; le 10 février 1906, également à un Concert d'abonnement du Théâtre, divers chœurs de Hugo de Senger et de Wagner[3]; le 19 décembre 1908, au concert d'abonnement du Théâtre, la partie chorale de la *Symphonie en ut mineur* de G. Mahler, œuvre puissante répétée le 5 avril 1909 à la Salle

[1] Tels les chœurs de la *Fête des Vignerons*, de Hugo de Senger en 1892, le *Poème alpestre*, de Jaques-Dalcroze à l'Exposition nationale suisse de 1896, et certaines des œuvres présentées à la Fête des musiciens suisses à Genève, les 22 et 24 juin 1901.

[2] Avec la collaboration de la Section de chant de l'Union chrétienne de Jeunes Gens.

[3] Entre autres de la *Fête des Vignerons* et des *Maîtres chanteurs*.

de la Réformation dans le concert au profit de l'orchestre.

La Société de Chant sacré de Genève n'a donc pas entièrement abandonné sous la direction Barblan son antique tradition de se rendre utile en dehors de ses cadres habituels, quand les demandes qu'on lui adresse ne risquent pas de porter préjudice à la préparation de ses propres concerts. Mais, d'une façon générale, elle est devenue forcément moins facile à mobiliser que jadis pour des occasions extraordinaires, et elle a laissé de plus en plus, dans les années qui ont précédé la guerre, son ancien rôle philanthropique à un groupe spécial de ses chanteurs. Celui-ci s'est constitué depuis 1901 en un « Petit Chœur » mixte, admirablement stylé par l'infatigable maître Barblan et hautement apprécié à Genève et au dehors [1].

Nous avons cherché, au courant de notre exposé, à faire ressortir les années les plus importantes pour la direction de M. Barblan depuis 1902. Le point culminant de cette étape fut l'an 1913 où M. Barblan réussit à réaliser l'entreprise gigantesque à laquelle il rêvait depuis fort longtemps, à savoir deux auditions intégrales de ce que les musiciens jugent assez généralement être le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre, celui que la direction et le Comité du Chant sacré ne craignent pas

[1] Indépendamment, en effet, d'auditions isolées données par lui à Genève et dans d'autres villes suisses importantes, ce chœur a fait en 1913 une tournée mémorable dans les Grisons.

de faire entendre au public de nouveau cette année, après un intervalle relativement court : la colossale *Messe en si mineur* de J.-S. Bach.

Cette solennité devait être le début d'une période particulièrement importante pour la Société de Chant sacré de Genève comme telle, aussi bien que pour notre génération dans son ensemble.

Après avoir donné à Saint-Pierre une mémorable audition du *Requiem* de Berlioz, le 21 mars 1914, collaboré le Vendredi-Saint 18 avril 1914 au traditionnel concert d'orgues de M. Barblan à Saint-Pierre, à la séance patriotique de la Fraternité genevoise le 30 mai à la salle de la Réformation [1], et enfin en juillet 1914 au Chœur genevois des inoubliables représentations successives de la *Fête de Juin* [2], le Chant sacré se préparait à reprendre pour la troisième fois, en vue de son grand concert de printemps de 1915, l'étude de la *Passion selon saint Jean*, de Bach, quand la guerre mondiale éclata.

Lorsque, en septembre 1914, le comité se demandait avec anxiété s'il ne devait pas changer son programme d'activité pour l'exercice 1914-1915, M. Barblan l'encouragea beaucoup à n'en rien faire,

[1] Chœurs finaux de trois œuvres de Barblan : « Gloire à toi seul » (cantate *Post tenebras lux* pour le jubilé calvinien de 1909), « Berceau de nos aïeux » (cantate pour le Centenaire de la Restauration genevoise) et « Terre des Monts neigeux » (Hymne à la Patrie du *Calvenfestspiel*).

[2] Livret de Daniel Baud-Bovy et Albert Malsch.

étant donné que le susdit chef-d'œuvre lui semblait admirablement approprié aux sentiments remplissant tous les cœurs. Le succès tout spécial de la *Passion selon saint Jean* en 1915 a prouvé combien là encore le directeur du Chant sacré avait eu raison.

La seule modification sérieuse aux habitudes prises les deux années précédentes fut de placer le concert fragmenté de l'exercice 1914-1915 plus tard cet hiver-là et d'en faire, sur l'inspiration de quelques membres du comité et sur le modèle des « Heures de recueillement » organisées en septembre et octobre 1914 à Saint-Pierre par M. Barblan, un concert gratuit avec collecte de bienfaisance à la sortie. La musique de divers compositeurs que la Société chanta ce soir-là répondait aux divers mouvements provoqués dans les âmes par la catastrophe mondiale.

Encouragé par la bonne impression produite sur le public par cette première tentative d'audition populaire et gratuite, le Chant sacré l'a renouvelée le 22 janvier 1916, par un deuxième concert du même genre, dont le programme, composé, ainsi que le précédent, en majeure partie de musique de Roland de Lassus, Frédéric Kiel, Bruckner, Francesco Durante, Saint-Saëns, sur textes latins, mais terminé par la *Prière du soir* de Mendelssohn, et par le grand motet pour double chœur de J. S. Bach, « Ne tremble pas », est un nouvel exemple de développement heureux d'une idée

centrale, tirée des préoccupations générales de l'heure : il s'agit cette fois du secours de Dieu imploré avec confiance et obtenu au sein de la détresse.

Pour son exercice 1915-16, la Société avait projeté l'étude et l'exécution des *Sept paroles du Christ* de Gustave Doret, donc d'une œuvre suisse, complétées par le *Requiem* de Saint-Saëns, mais elle a dû y renoncer devant des difficultés inéluctables, et s'est décidée pour une reprise des *Béatitudes* de César Franck. Cette seconde fois comme la première, la proportion de ses registres masculins, insuffisante pour les assez nombreux chœurs d'hommes de la partition, a engagé le Chant sacré à chercher ailleurs du renfort dans un groupe de messieurs déjà constitué : il a fait appel en cette occasion au « Cercle choral », dont les voix lui ont été d'un secours très notable et ont pour leur part assuré un succès tout semblable à celui de 1909, favorisé probablement aussi en une forte mesure par les circonstances générales du moment.

Nous arrivons ainsi au début de l'exercice actuel. Ayant ici non pas à tracer un tableau complet et détaillé de la vie intérieure et extérieure de la Société de Chant sacré comme telle de 1892 à 1917, mais simplement à en extraire, pour le faire ressortir avant tout, ce qui intéresse plus généralement et directement M. Barblan, nous renvoyons à la liste chronologique des concerts la mention des noms des indispensables auxiliaires que sont

les solistes et que le choix des œuvres de grande envergure exécutées par le Chant sacré en ces dernières décades l'a obligé à recruter en dehors de ses propres cadres parmi les notabilités artistiques, non seulement de Genève, mais du reste de la Suisse, et de l'étranger.

Nous n'avons pas à énumérer ici les difficultés croissantes que la Société a rencontrées pour l'engagement d'un orchestre susceptible de lui accorder le nombre de répétitions voulu pour une préparation suffisante de ses concerts.

Nous n'insisterons pas sur le fait que les auditions du Chant sacré ne lui rapportent le plus souvent aucun bénéfice, et que les cotisations de ses membres actifs et passifs ainsi que les intérêts de ses modestes fonds de réserve lui sont indispensables pour couvrir ses frais généraux et les déficits de ses concerts.

Tout cela est une fâcheuse contre-partie du développement et de la vitalité de la presque nonagénaire Société de Chant sacré de Genève.

La place en vue que celle-ci occupe maintenant dans le monde artistique genevois et suisse lui a été essentiellement conquise par son chef actuel, disons-le sans vouloir aucunement rabaisser, bien au contraire, les incontestables mérites d'aucun de ses distingués prédécesseurs.

Qu'on le veuille ou non, la « Société Wehrstedt » de jadis est devenue en fait pour la génération actuelle la « Société Barblan ».

Comme nous avons déjà cherché à le faire ressortir, l'un des grands services que M. Barblan a rendus à notre Genève, celui qui assigne une place d'honneur à l'éminent organiste et professeur dans l'histoire musicale de notre cité, c'est d'avoir considérablement élargi la part de Jean-Sébastien Bach dans notre éducation musicale, et d'y avoir, en particulier, définitivement acclimaté dans le public les grandes œuvres chorales du « Cantor » de Leipzig.

Les plans grandioses que M. Barblan avait conçus dans ce domaine n'ont pas été réalisés en un jour. Mais la noble ténacité du maître finit par vaincre les résistances de ceux qui, dans la Société et le public, tiennent avant tout à conserver au Chant sacré le traditionnel et large éclectisme de ses programmes de musique religieuse et le caractère d'une société de simples dilettantes, d'une culture musicale même modeste.

Ces représentants du point de vue à la fois conservateur et opportuniste craignaient un peu que la préparation d'œuvres considérables en étendue et en difficulté en vue de l'exécution publique intégrale ne laissât plus guère de place dans les séances ordinaires à l'étude plus familière, et sans but précis ou immédiat, de morceaux plus simples, très goûtés de la masse des chanteurs. Et il faut bien reconnaître que ces prévisions se sont réalisées en une certaine mesure. Certains membres continuent à faire entendre cette même note dans

les conseils de la Société et à y prêcher une très grande prudence, mais ils sont les tout premiers à reconnaître la conscience extrême mise par M. Barblan à l'examen préalable des œuvres musicales par lui proposées au Comité et les admirables résultats obtenus par lui dans l'exécution des chefs-d'œuvre de Bach et autres grands maîtres de toute époque et de toute école.

Nous connaissons trop bien la modestie du jubilaire pour vouloir la blesser par un panégyrique détaillé.

Nous nous bornerons donc pour terminer à esquisser ceux des traits de sa personnalité qui frappent le plus les personnes travaillant à ses côtés ou sous sa direction.

Nous avons déjà dit son enthousiasme pour la grande musique religieuse, sa conscience artistique, sa passion du détail précis et la persévérance déployée par lui pour obtenir la perfection de chanteurs parfois inattentifs et d'un orchestre pas toujours docile dans les premiers temps. Nous admirons la prodigieuse mémoire de ce chef distingué, cette mémoire d'une oreille extraordinairement fine, qui enregistre impeccablement les plus légers déficits d'une exécution en vue du « grabeau » attendu par les chanteurs pour la semaine après le concert avec une impatience mêlée d'appréhension. Il faut reconnaître à ce propos que, si M. Barblan se montre avec raison exigeant pour la régularité et la discipline de sa grande phalange cho-

rale, il ne l'est pas moins pour lui-même : sa ponctualité est devenue proverbiale, et aucun membre de la Société n'oubliera l'émotion ressentie au printemps 1916, quand on apprit que, pour la première fois depuis près de vingt-cinq ans, M. Barblan ne pouvait, pour cause d'indisposition, diriger une répétition du « Chant sacré » et devait se faire remplacer pour cela par un collègue du Conservatoire. Mais ce qui est le plus généralement apprécié, croyons-nous, chez le jubilaire, c'est la parfaite aménité par laquelle il est en exemple à tous et se fait aimer même de ceux qui ne partagent pas toutes ses théories et ne goûtent peut-être pas également toutes ses méthodes. Qui, du reste, dans ces questions, et à supposer même qu'il fût un musicien aussi exceptionnellement expert que M. Barblan, ne lui ferait pas le plus large crédit, en raison de son dévouement à la Société et des incomparables jouissances que, depuis tant d'années, il nous a procurées à tous, exécutants et auditeurs ?

Mais comment séparer de la personne du directeur du Chant sacré ses deux plus indispensables auxiliaires : l'infatigable et impeccable pianiste-accompagnatrice, Mlle Laure Bungener, actuellement une des doyennes des membres actifs de la Société, restée immuablement fidèle à son poste

[1] Sous les présidences successives de MM. les pasteurs Louis Rœhrich (1874-1893), Louis Braschoss (1893-94 et 1900-1905), Charles Goth (1894-1900), de MM. J.-F. Bouët (1905-1912) et Philippe Le Grand Roy (président depuis 1912).

depuis l'avènement de M. Barblan au pupitre directorial[1], ainsi que l'excellent et dévoué copiste, traducteur et bibliothécaire, M. Edouard Mercier, au travail acharné duquel une bonne partie du matériel musical de la Société doit actuellement le jour ?

Nous n'allongerons pas et clorons cet exposé par le vœu le plus senti que le présent anniversaire soit le point de départ d'une nouvelle et longue période d'activité et de succès pour M. Barblan à la tête de la Société de Chant sacré, à laquelle le jubilaire a voué depuis vingt-cinq ans une si touchante et constante sollicitude.

Puisse, sous cette éminente direction, cette alerte nonagénaire atteindre sans obstacle sa centième année, et s'élever toujours plus haut sur les cimes du grand art !

Cette persévérante ascension sera pour le « Chant sacré » la meilleure manière de témoigner sa profonde et affectueuse reconnaissance à son chef aimé et constituera pour celui-ci la meilleure des récompenses.

Genève, 31 mars 1917.

Ernest Chaponnière.

OEUVRES

EXÉCUTÉES SOUS LA DIRECTION DE M. LE PROFESSEUR

Otto BARBLAN

PAR LA

SOCIÉTÉ DE CHANT SACRÉ DE GENÈVE

dans les concerts organisés par elle

ou avec son concours essentiel,

de 1892 à 1917.

1892

En cette année de transition, la Société de Chant sacré ne donna, sauf erreur, pas de concert à elle seule, mais elle s'associa en quatre occasions différentes à d'autres sociétés : le jeudi 21 janvier, aux obsèques de M. Hugo de Senger, avec les Sociétés de Chant du Conservatoire et Galin-Paris-Chevé, pour l'exécution d'un choral de la **Passion selon saint Matthieu** de J.-S. BACH *(Ta main compatissante)*, et de **Devant la tombe,** pour voix d'hommes, de Ad. KŒCKERT ; le mercredi 30 mars, à la grande salle de la Réformation, avec la Société de Chant du Conservatoire, pour la **Légende de sainte Elisabeth de Hongrie**[1], de Liszt (direction Léopold Ketten) ; le samedi 30 janvier, à l'inauguration

[1] Cette œuvre a été exécutée de nouveau par le Chant sacré, aidé de messieurs du dehors, le 25 novembre 1911, cette fois à Saint-Pierre, sous les auspices du Comité des Concerts d'abonnement et sous la direction de M. Stavenhagen, en commémoration du centenaire de la naissance de Liszt.

des nouvelles orgues du temple de la Madeleine, avec le Galin-Paris-Chevé, pour **la Nativité** de Fesca, et le **Chant de louanges,** de A. Kœckert (direction Ad. Kœckert) ; le mercredi 23 novembre, à l'audition, avec orchestre, d'œuvres de Hugo de Senger, organisée — dans la grande Salle de la Réformation — par le Comité des Concerts d'abonnement, avec la Société de Chant du Conservatoire, pour les chœurs de la **Fête des Vignerons** (direction Léopold Ketten), et l'**Elégie**, pour voix de femmes (première direction Barblan).

1893

Samedi 4 février, à la Madeleine, à 8 h. s. : **Messe en la bémol,** de Franz Schubert (*Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Benedictus, Agnus Dei*), pour chœurs, soli (Mlles Marie Mercier et Emma Arlaud, MM. John Aubert et Leisenheimer), orchestre (— de la Ville de Genève), et orgue (M. Knecht, de Zürich).

Mercredi 5 avril, à 8 h. s., à la Madeleine : **Viens, Jésus,** motet à double chœur, de J.-S. Bach ; **Crucifixus** de la **Messe en si mineur** de J.-S. Bach ; **Messe en la bémol** de Franz Schubert (2me audition), (quatuor vocal : Mlles Mercier et Arlaud, MM. Leisenheimer et John Aubert), avec accompagnement d'orchestre, et, à l'orgue, de M. Knecht.

Dimanche 26 novembre, à 3 h., à Saint-Pierre, au concert public et gratuit offert par l'Association de la Restauration de Saint-Pierre à l'occasion de l'achèvement de la Tour du Nord : **Psaume 138e** (*Il faut, grand Dieu*) ; choral extrait du **Lobgesang** (*Qu'au Dieu de l'Univers s'élèvent nos louanges*) et **Chant pour l'Avent** (*Paix, bonheur et joie*), de Mendelssohn.

1894

Samedi 13 janvier, à 8 h. s., au temple de la Madeleine : *Kyrie* de la **Messe solennelle en ré**, pour chœurs, soli (Mme G. Krafft, Mlles H. Stephani, Constance Sillem, MM. John Aubert, F. Nagy, F. Schatt), orchestre (— de la Ville de Genève), et orgue (M. Knecht) de BEETHOVEN ; **Prière du soir** et **Chant pour l'Avent,** chœurs *a cappella* de MENDELSSOHN ; **Magnificat** de J.-S. BACH, pour chœurs, soli, orchestre et orgue.

Samedi 31 mars, à 8 h. s., à Saint-Pierre : **Chant de nouvelle année,** à 8 voix, de MENDELSSOHN ; **Elégie,** de Hugo de SENGER, pour voix de femmes ; **Ave verum,** de MOZART, avec orchestre à cordes (réuni par M. Malignon fils) ; **Messe en mi bémol** (1re audition à Genève), op. 44 de E.-Fr. RICHTER, *a cappella* pour chœur et double quatuor (Mlles Jeanneret et Marie Mercier, Mmes Binet-Bastard et Stouvenel, MM. Eugène Aubert, Wettstein, Belly et Mundorff).

Dimanche 23 décembre, à 2 h. 1/2, à Saint-Pierre, au concert de Noël organisé par la Société : Chants pour l'**Avent**, et de **Noël,** pour 8 voix, de Mendelssohn ; *(Gloire au Seigneur)* (« Singet dem Herrn »), **motet** pour double chœur *a cappella,* de J-.S. BACH.

1895

Mercredi 27 mars, à 8 h. s., dans la grande salle de la Réformation, **Requiem allemand** (traduction française anonyme), de Joh. BRAHMS, pour chœur, soli (Mme Bonade et M. van Laer) et orchestre (— des Concerts d'abonnement).

1896

Mercredi 4 mars, à 8 h. s., au Victoria Hall : **Samson**, oratorio de Hændel pour chœurs, soli Mmes Troyon-Blaesi et Rœsgen-Liodet, MM. Troyon, Burgmeier, et Dauphin), orgue M. W. Rehberg) et orchestre (— du Théâtre).

Vendredi-Saint 3 avril, à 4 $^1/_2$ h., à Saint-Pierre, au concert de M. Barblan : **Crucifixus** à 8 voix de Lotti ; **(Je veux te fléchir)**, motet pour double chœur de J.-Christophe Bach.

Samedi 19 septembre, à 8 h. s., au Victoria-Hall, 2e audition du **Samson** de Hændel, organisée par la Commission des fêtes de l'Exposition nationale suisse : mêmes solistes, organiste, et orchestre de l'Exposition qu'à la 1re audition, mais avec une nouvelle partie d'orgue, réalisée par M. Barblan.

1897

Dimanche 31 janvier, à 3 heures après-midi, à Saint-Pierre, au concert donné au profit des Diaconies protestantes et du Lien fraternel : **Misericordias Domini**, de Francesco Durante ; **Jesus dulcis memoria**, de Vittoria ; **Kyrie eleison, Adoramus te, Requiem**, de Frédéric Kiel, pour voix de femmes ; **Christus factus est**, graduel de A. Bruckner pour demi-chœur mixte ; **Viens, Jésus**, motet de J.-Séb. Bach pour double chœur mixte.

Mercredi 19 mai, à 8 h. s., au Victoria-Hall : grande **Messe en si bémol** d'Albert Becker, pour chœur, soli (Mmes Troyon-Blæsi et Rœsgen-Liodet, MM. Troyon et Burgmeier), orchestre (— philharmonique de Berlin, dir. Nikisch et grand orgue M. Ferraris), 1re audition à Genève).

1898

Mercredi 9 mars, à 8 h. s., dans la grande salle de la Réformation : **Paulus**, oratorio de Félix Mendelssohn, pour soli (Mmes Bonade, Binet-Bastard et Milella, MM. Kaufmann, de Bâle, Auguez, Saxod et X.), chœur, et orchestre.

Vendredi-Saint 8 avril, à 4 h. s., à Saint-Pierre, au concert de M. Barblan : **Kyrie eleison et Agnus Dei** (op. 64) de Frédéric Kiel ; **Golgotha** (*L'obscurité survint,* Matthieu xxvii, **Ténèbres**), de Michel Haydn ; **Dialogue sacré du XVIe siècle,** mis en musique par Albert Becker pour alto solo (Mme Milella), et chœur ; **Crucifixus à 10 parties,** de Lotti.

1899

Samedi 15 avril, à 8 h. s., au Victoria-Hall : Première audition de la **Passion selon saint Jean,** de J.-S. Bach (1724), pour soli (Mmes Bonade et Ch. B***, et MM. Troyon, Sentein et Saxod), chœurs, orchestre, et orgue (M. Gustave Ferraris).

Vendredi 24 novembre, à 8 h. s., dans la grande salle du Conservatoire de musique : **L'Avent, Noël, Vendredi-Saint, Ascension,** chœurs à 8 voix, de Mendelssohn ; chœur mystique final de **L'Enfance du Christ,** de Berlioz ; chorals (*O Roi des cieux !* et *Seigneur par ta captivité*) et chœur (*Repose en paix, sainte dépouille*) de la **Passion selon saint Jean,** de J.-Séb. Bach.

1900

Samedi 31 mars, à 8 h. s., au Victoria-Hall, au bénéfice du Sanatorium de Clairmont-sur-Sierre : **Magnificat,** de J.-Séb. Bach, pour soli (Mme L. Bonade, Mlles

H. Bachofen et M. Dallwigk, MM. Troyon et Galinier), chœur, orchestre et orgue (M. Gustave Ferraris); **Psaume CL** *(Louez le Dieu caché)*, de César Franck, pour chœur, orchestre et orgue; **Te Deum**, de A. Bruckner, pour quatuor solo, chœur, orchestre et orgue.

1901

Samedi 2 février, à 8 h. s., dans la grande salle de la Réformation : musique du **Calvenfestspiel,** de Otto Barblan, paroles françaises d'Edouard Mercier, traduites de l'allemand et du romanche de M. Bühler et G. Luck, pour chœurs, soli (Mme L. Bonade, M. Troyon) et orchestre.

Dimanche 3 février, après-midi, même salle, mêmes solistes, même orchestre : 2e audition du **Calvenfestspiel**, de O. Barblan.

Vendredi-Saint 5 avril, à $4\frac{1}{4}$ h. s., à Saint-Pierre, au concert de M. Barblan: **Stabat mater,** de Palestrina-Wagner, pour double quatuor, demi-chœur et double chœur; motet pour double chœur **Je veux te fléchir** *(Ich lasse dich nicht)* de J.-Christophe Bach.

1902

Samedi 1er mars, à 8 h. s., au Victoria-Hall : **Le Messie** de Haendel, pour chœur, soli (Mmes Lang-Malignon et Bressler-Gianoli, MM. Auguez et Troyon), orgue (M. Montillet) et orchestre; **Psaume 68e**, mél. de Greiter, harmonie de Goudimel, pour 4 voix mixtes, trad. par Th. de Bèze : **Psaume dit des Camisards** *(Que Dieu se montre seulement)* : **Psaume 38e**, de L. Bourgeois, pour unisson et pour 10 voix mixtes, trad. par Clément Marot *(Las! en ta fureur aiguë)*.

1903

Vendredi-Saint 10 avril, après midi et Samedi-Saint 11 avril, à 8 h. s., au Victoria-Hall, 75e anniversaire de la fondation de la Société : deux premières auditions intégrales à Genève de la **Passion selon saint Matthieu,** de J.-Séb. BACH, pour soli (Mmes L. Bonade et Wiegand-Dallwigk, Mlles Camilla Landi, Marie Mercier, Elisabeth Bastard, MM. Emile Cazeneuve, Paul Daraux, Victor Charbonnet, Antony Pochon, Jean Saxod), double chœur, double orchestre (— du Théâtre et du Conservatoire) et orgue (M. William Montillet).

1904

Samedi 12 mars, à 8 h. s., au Victoria-Hall : **Motet** a capella *(Ah! pourquoi voient-ils le jour ceux qui souffrent),* op. 74, n° 1 (1re audition), et **Requiem** (op. 45) de J. BRAHMS, pour soli (Mme Troyon-Blaesi et M. Paul Daraux), chœurs, orchestre (— du Grand Théâtre, renforcé) et grand orgue (M. W. Montillet).

1905

Vendredi 17 et samedi 18 mars, à 8 h. 1/4 s., au Victoria-Hall : deux grandes auditions [intégrales] de la **Messe solennelle en ré,** de BEETHOVEN, pour quatuor solo-vocal de Paris (Mlle Anna Vila, Mme Marie Mayrand, MM. Noël Nansen et Jan Reder), chœurs, orchestre (— du Grand Théâtre) et orgue (M. William Montillet).

1906

Vendredi-Saint 13, à 2 h. 1/2, et Samedi-Saint 14 avril, à 8 h. s., au Victoria-Hall : deux nouvelles auditions [intégrales] de la **Passion selon saint Matthieu,** de

J.-Séb. BACH, pour soli Mmes Auguez-de-Montalant et Wiegand-Dallwigk, Mlles Camilla Landi, Hélène Bachofen et Marie Mercier, MM. Emile Cazeneuve, Louis de la Cruz-Frölich, Hinden et Pochon) double chœur (et chœur de garçons, dirigé par M. H. Barbezat), double orchestre (— du Grand Théâtre et du Conservatoire) et orgue (M. William Montillet).

1907

Lundi 21 janvier, à 8 h. 1/4 s., au Victoria-Hall, au concert organisé par l'Union pour l'Art Social : **Nenie**, poème funèbre pour chœurs et orchestre (— du Théâtre) de Hermann GŒTZ ; chœurs de la **Fantaisie** pour piano (M. W. Rehberg), chœurs et orchestre (— du Théâtre) ; **Hymne à la Patrie** (*Terre des monts neigeux*), pour chœurs et orchestre, de BARBLAN.

Mardi 12 mars, à 8 h. 1/4 s., au Victoria-Hall : **Messe solennelle** dite **de Gran**, de F. LISZT, pour quatuor solo (— vocal de Paris, composé de Mme Marie Mayrand, Mlle Alice Deville, MM. Noël Nansen et Jan Reder), chœur, orchestre (— de Lausanne), et orgue (M. William Montillet).

Samedi 4 mai, à 8 h. s., à Saint-Pierre, au premier concert d'inauguration des nouvelles orgues : premier chœur de la **Passion selon saint Jean**, de J.-S. BACH (*Christ, notre maître*), pour chœur, orchestre (— du Conservatoire) et orgue (M. Montillet) ; n° 4 du **Requiem** de J. BRAHMS (*Bien douces sont tes demeures*), id. ; **Alléluia du Messie**, de HÆNDEL, id.

Dimanche 5 mai, à 8 h. s., à Saint-Pierre, au deuxième concert d'inauguration des nouvelles orgues : **Cantique de Racine**, mis en musique par G. FAURÉ,

pour chœur, orchestre — du Conservatoire) et orgue (M. Montillet) ; **Magnificat,** fragment pour chœur de femmes, orchestre (id.) et orgue (id.) ; **Psaume XIX,** *(Les cieux racontent la gloire de Dieu),* de Beethoven, arrangé pour chœur mixte, et orgue (id.), par Otto Barblan ; invocation du **Samson**, de Hændel *(Saint Jéhovah ! nous t'implorons),* pour chœur, orchestre et orgue (id).

1908

Lundi 10 février pour l'« Art social », et mardi 11 février pour le grand public, dans la grande salle de la Réformation, à 8 $^1/_4$ h. s., deux nouvelles auditions intégrales de la musique du **Calvenfestspiel** d'Otto Barblan. Orchestre de Lausanne ; solistes Mme Dubois, M. H. Snell.

Vendredi-Saint 17 et Samedi-Saint 18 avril, à 8 $^1/_4$ h. du soir, à Saint-Pierre : deux nouvelles auditions intégrales de la **Passion selon saint Jean,** de J.-S. Bach, pour soli (Mlles Cécile Valnor et Camilla Landi, MM. Plamondon, Jan Reder, A. Pochon), chœur, orchestre (du Conservatoire) et orgue (M. Montillet).

Mercredi 18 novembre, à 8 $^1/_4$ h. s., à Saint-Pierre : **Chant pour l'Avent,** op. 79, n° 5, chœur *a cappella* à 8 voix, de Mendelssohn ; *L'Adieu des Bergers à la Sainte Famille,* chœur avec accompagnement d'orgue (M. Montillet), et « *O mon âme* », (Andantino mistico), chœur *a cappella,* tous deux extraits de l'**Enfance du Christ,** de H. Berlioz ; *Benedictus* de la **Messe,** op. 44, de E.-Fr. Richter, pour double quatuor (Mlles A. Auvergne et H. Patry, Mme Wiegand-Dallwigk, MM. Hinden et Ch. Kuhne, etc.). **Crucifixus,** de Lotti, et **Chants pour l'Ascension,** op. 79, n° 3, de Mendelssohn, chœurs

à 8 voix *a cappella* ; **Psaume 117e** *(Louez l'Eternel)*, op. 12, double chœur *a cappella* de O. Barblan.

1909

Mercredi 24 mars, à 8 1/4 h. s., à Saint-Pierre, audition intégrale des **Béatitudes**, de César Franck, pour soli (Mmes Debogis-Bohy et Wiegand-Dallwigk, Mlle Elisabeth Favre, MM. Plamondon, Louis de la Cruz-Frœlich, Emmanuel Barblan, A. Pochon, A. Hinden), orchestre (du Grand Théâtre et orgue (M. W. Montillet).

Samedi 3 juillet et dimanche 4 juillet, à 8 1/2 h. s., à Saint-Pierre : deux auditions intégrales de **Post tenebras lux**, cantate pour le Jubilé de Calvin, musique de Otto Barblan (paroles de Henri Rœhrich), pour chœurs, soli (Mlles Camilla Landi et J. Dick, et M. R. Plamondon), orchestre (— du Parc des Eaux-Vives et orgue (Mlle Julia Bratschi, M. Charles Faller).

Mercredi 8 décembre, à 8 1/4 h. s., à Saint-Pierre, au concert organisé pour l'anniversaire de l'Escalade : **Motet**, op. 74, n° 1 *(Pourquoi voient-ils le jour ceux qui souffrent ?)*, chœur mixte a *cappella* de Brahms ; **Cantate pour le 300me anniversaire de l'Escalade**, de Otto Barblan, chœur mixte a *cappella* : **Adoramus te**, op. 37, n° 2, canon à 4 parties pour voix de femmes *a cappella* de Brahms ; 1er mouvement du motet *a cappella* **Gloire au Seigneur ! Qu'un chant nouveau monte au Seigneur**, pour double chœur mixte de J.-S. Bach ; Hymne final *(Gloire à Toi seul)* de **Post tenebras lux**, de Otto Barblan, chœur mixte avec accompagnement d'orgue. — En outre, comme nos 2, 4 et 7 : **Préludes** sur le **Psaume 130e** *(Du fond de l'abîme, je t'invoque, ô Eternel,*

mélodie de Luther), sur le choral « *Qui se remet en Dieu* », de Bach, et sur un choral, op. 67, n° 27, de Max Reger, joués à l'orgue par M. W. Montillet.

1910

Mercredi 2 mars, à 8 1/4 h. s., à Saint-Pierre : nouvelle audition de la grande **Messe en si bémol**, op. 16, de Albert Becker, pour quatuor solo (Mlle J. Dick, Mme Wiegand-Dallwigk, MM. Ch. Mayor et A. Pochon), chœur, orchestre (du Théâtre) et orgue (M. Montillet).

Vendredi 25 novembre, à 8 1/4 h. s., dans la grande salle du Conservatoire de Musique : **Graduale** *(Christus factus est pro nobis obediens)*, de Ant. Bruckner, pour 4 voix mixtes *a cappella* ; **O bone Jésus**, op. 37, n° 1, de J. Brahms, pour 4 voix de femmes *a cappella* ; **Psaume 23e** *(Dieu mon berger)*, pour quatre voix d'hommes avec accompagnement de piano (M. Ch. Faller), de Fr. Schubert ; **Stabat mater**, de Palestrina-Wagner, pour double chœur *a cappella* ; **Regina coeli**, op. 37, n° 3, de J. Brahms, pour soli (Mlles Marguerite Bratschi, Amélie Buisson, Léonore Ramu et Mme Wiegand-Dallwigk) et chœur, 4 voix de femmes *a cappella* ; **Psaume 150e**, *(Alléluia ! Louez le Dieu caché)*, de César Franck, pour voix mixtes, avec accompagnement de piano (M. Chs. Faller) et d'harmonium (Mlle Julia Bratschi).

1911

Mardi 11 et Mercredi 12 avril, à 8 h. s., à Saint-Pierre : deux auditions intégrales de la **Passion selon saint Matthieu**, de J.-S. Bach, pour soli (Mmes Debogis-Bohy et Wiegand-Dallwigk, Mlle Camilla Landi, MM.

Plamondon, L. de la Cruz-Frœlich, Hinden et Pochon), double chœur, chœur de garçons [1] (M. Henri Barbezat), double orchestre (— du grand Théâtre, renforcé), et orgue (M. W. Montillet).

1912

Samedi 20 avril, à 8 h. $^1/_4$ s., à Saint-Pierre : **Actus tragicus** *(Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit)*, cantate funèbre de J.-S. Bach, d'après des paroles de l'Ecriture sainte et le **Requiem** de Brahms, ces deux œuvres pour soli (Mmes Debogis-Bohy, Wiegand-Dallwigk, MM. Chs. Mayor et Baldous), chœur, orchestre (— du grand Théâtre) et orgue (M. Montillet).

Samedi 16 novembre, à 8 h. $^1/_4$, s. dans la grande salle du Conservatoire de Musique ; Ancien **Noël** allemand, de Praetorius, chœur *a cappella* à voix mixtes ; Gloria de la **Messe**, op. 44 de E.-Fr. Richter, chœur et double quatuor *a capella ;* **Graduale « Locus iste »**, chœur à 4 voix mixtes *a cappella*, d'A. Bruckner ; *Sanctus* de la **Messe**, d'E.-Fr. Richter, chœur à 8 voix mixtes *a cappella ;* **Crucifixus**, chœur à 8 voix mixtes *a cappella*, de Lotti ; **Motet**, op. 39, n° 3 **« Surrexit pastor bonus »**, chœur de voix de femmes, deux soprani (Mmes Streit-Ceuppens et Braillard) et quatuor, de Mendelssohn ; **Verba mea**, chœur à 4 voix mixtes *a cappella*, de H. Schütz. En plus, comme n° 5, Air de la **Passion** *(Vous dont l'âme reste sourde)*, de Hændel, pour alto solo (Mme Wiegand-Dallwigk).

[1] Un chœur tout analogue avait déjà prêté son concours dans les auditions précédentes de cette œuvre.

1913

Mardi 22 et mercredi 23 avril, à 8 h. ¼ s., à Saint-Pierre : deux premières auditions intégrales de la **Messe en si mineur**, de J.-S. Bach, pour soli (Mme Debogis-Bohy, Mlle M. Philippi, MM. Plamondon et Louis de la Cruz-Frœlich), chœur, orchestre et orgue (M. W. Montillet).

1914

Samedi 21 mars, à 8 h. ¼ s., à Saint-Pierre : **Requiem** (Grande messe des morts), de H. Berlioz, pour ténor solo (M. Hans Ernst), chœur, et orchestre (orchestre symphonique de Lausanne, renforcé).

Vendredi-Saint 10 avril, à 4 h. s., à Saint-Pierre, au concert de M. Barblan : **Choral** *(Roi couvert de blessures)*, de Hassler-Barblan ; **Crucifixus**, à 8 parties, de Lotti ; Choral final de la **Passion selon saint Jean** *(Reçois mon âme dans ton sein)*, de J.-S. Bach. — Ces trois chœurs (nos 2, 5 et 8 du programme) étaient reliés entre eux par cinq morceaux d'orgue de Bach, Brahms et Reger.

1915

Dimanche 31 janvier, à 8 h. 30 s., à Saint-Pierre : **Jesu dulcis memoria** (*Douce mémoire de Jésus*), de Vittoria ; **Christus factus est pro nobis obediens** *(Le Christ s'est fait obéissant pour nous jusqu'à la mort)*, motet d'Anerio ; **Virga Jesse floruit** *(Le rameau d'Isaï a fleuri)*, graduel d'A. Bruckner ; **O crux benedicta** *(O croix bénie)*, motet à 5 voix, de Goudimel ; **Mon âme, pour toi**

que reste-t-il à faire, chœur final mystique de l'**Enfance du Christ,** de H. Berlioz, avec solo de ténor (M. Alexandre Kunz) ; **Os justi** (*La bouche du juste méditera la sagesse*), graduel de A. Bruckner ; **Estote fortes in bello** (*Soyez courageux dans la guerre*), motet de Vittoria ; second fragment du motet « **Gloire au Seigneur** », de J.-S. Bach, pour double chœur mixte. — Tous ces chœurs *a cappella,* sauf le cinquième, qui comportait un léger accompagnement d'orgue.

Mardi 4 mai, à 8 h. $^1/_4$ s., à Saint-Pierre : nouvelle audition intégrale de la **Passion selon saint Jean,** de J.-S. Bach, pour soli (Mmes Debogis-Bohy et Wiegand-Dallwigk, MM. Honoré Snell, Antony Pochon et Louis de la Cruz), chœur, orchestre (— du Grand Théâtre) et orgue (M. W. Montillet).

1916

Samedi 22 janvier, à 8 $^1/_2$ h. s., à Saint-Pierre : **Timor et tremor** (*La crainte et l'effroi ont fondu sur moi*), motet à 6 voix mixtes de Roland de Lassus ; **Kyrie, Benedictus, Requiem,** pour voix de femmes (à 4, 2 parties et pour double chœur à 3 parties chacun), de Fréd. Kiel ; **Ave Maria,** pour 4 voix mixtes, de A. Bruckner; **Misericordias Domini,** pour double chœur mixte, de Francesco Durante ; **Ave verum,** pour 4 voix mixtes, de C. Saint-Saëns ; **Prière du soir** (*Entends-nous, Seigneur*), pour 4 voix mixtes, de Mendelssohn ; **Ne tremble pas,** motet pour double chœur mixte, de J.-S. Bach.

Mercredi 10 mai, à 8 $^1/_4$ h. du soir, à Saint-Pierre : les **Béatitudes,** de César Franck, pour soli (Mmes Debogis-Bohy et Béchard-Leschaud, Mlle Elis. Favre, MM.

Plamondon, Louis de la Cruz, Emm. Barblan, A. Pochon et A. Kunz), orchestre (— du grand Théâtre) et orgue (M. Ch. Faller).

1917

Au moment de la publication de la présente notice était en préparation pour le mercredi 2 mai, à 8 h. s., à Saint-Pierre une audition intégrale de la **Messe en si mineur** de J.-S. Bach, pour chœurs, soli (Mme Debogis, Mlle Marie Philippi, MM. Plamondon, Louis de la Cruz), orchestre et orgue (M. Charles Faller).

SOCIÉTÉ DE CHANT SACRÉ DE GENÈVE

LISTE DES MEMBRES

Exercice 1916-17.

COMITÉ.

MM. Le Grand Roy, Philippe, président, rue Schaub, 34.
Isaac, Eugène, vice-président, boulevard du Théâtre, 9.
Kursner fils, Frédéric, trésorier, Coulouvrenière, 23 *bis*.
Chaponnière, Ernest, secrétaire, rue Beauregard, 2.
Mme Binet-Bastard, Charles-J., vice-secrétaire, cours des Bastions, 13.
MM. Mercier, Edouard, bibliothécaire, boulevard Georges-Favon, 41.
Rotschy, Henri, économe, Corraterie, 22.
Mlles Bungener, Laure.
Bratschi, Marguerite.
Mmes Galopin, Henry.
Perrottet, Emile.
MM. Denkinger, Henri, pasteur.
Des Gouttes, Paul.
Martin, Frank.
Mermod, John.

Barblan, Otto, directeur, rue de Candolle, 19.

MEMBRES HONORAIRES

Mme de Senger, Hugo, à Genève.
MM. Bouët, Jaques-F., à Leysin.
Goth, Charles, pasteur, à Genève.
Held, Ferdinand, directeur du Conservatoire de Musique de Genève.

MEMBRES ACTIFS

Soprani.

Mme Appia-Rey, Thérèse.
Mlle Barblan, Hedwige.
Mme Baatard-Auvergne.
Mlles Bechtel, Marie.
Bedot, Marguerite.
Beltrame, Angèle.
Bernard, Valentine.
Berney, Marguerite.
Bernoud, Marguerite.
Mme Binet-Rehfous, Paul.
Mlles Bornet, Eugénie.
Brandt, Hélène.
Bratschi, Julia.
Bratschi, Marguerite.
Brenner, Berthe.
Brenner, Suzanne.
Brétaut, Rita.
Mme Briner-Duaime, Pauline.
Mlles Buisson, Amélie.
Challande, Marguerite.
Cheuevard, Marguerite.
Chennaz, Jeanne.
Chouet, Marguerite.
Christin, Hélène.
Mme Constantin-Chaix, Pauline.
Mlles Cuchet, Henriette.
Demont, Alice.
Denham, Marthe.
Dériaz, Yvonne.
Mmes Dimier, Anna.
Droz, E.
Mlles Dunand, Cécile.
Dupont, Louise.
Dürr, Hélène.
Mme Elmer-Stoessel.
Mlles Faller, Marie.
Forestier, Julia.
Gardy, Marguerite.
Golay, Louise.
Mme Grivaz, Alice.
Mlles Haltenhoff, Cordélie.
Heimbrod, Johanna.
Hercod, Blanche.
Mme Hertlich-Beyeler, Adèle,
Mlles Heynnemann, Hélène.
Imer, Gertrude.
Imer, Yvonne.
Mme Isaac, Amélie.
Mlles Jacquemin, Lucie.
Jacquemin, Marthe.

Mlles Jaquerod, Adèle.
Jentsch, Marguerite.
Mme Johner-Fischer.
Mlles Joseph, Julia.
Keller, Blanche.
Koellreutter, Marcelle.
Kunz, Simone.
Labarthe, Suzanne.
Latour, Mathilde.
Latour, Léontine.
Mme Leeman-Martin, Alice.
Mlles Le Grand Roy, Hélène.
Martine, Laure.
Mme Mathil-Bosson, Fréd.
Mlle Mathil, Jeanne.
Mmes Mébold, Louise.
Modoux, Marguerite.
Mlle Mercier, Hélène.
Mmes Mermod, Edith.
Naef, Ernest.
Olivier-Buisson.
Mlles Pachoud, Marie-A.
Perrier, Georgette.
Pictet, Anne.
Mme Ponson-Bastard, Elisab.
Mlle Quinquinet, Laure.
Mmes Rahm-Courvoisier, Lse.
Reymond, Lina.
Mlle Reymond, Marguerite.
Mme Reymond-Mermod.
Mlles Richard, Florence.
Riond, Méry.
Robbi, Alma.
Roeper, Emmy.
Salm, Lina.
Mme Sauter-Chabloz.
Mlles Schmidheini, Elsa.
Schmidtgen, Amélie.
Schmidtgen, Louise.
Mlles von Sprecher, Barbara.
Stoessel, Marthe,
Suès, Marguerite.
Mmes Tissot-Eberhard, E.
Töndury.
Mlles Tournier, Louise.
Treuthardt, Mathilde.
Mmes van Berchem, Max.
van Notten-Boissevain.
Mlles Vatter, Rosa.
Veyrassat, Madeleine.
Vignier, Cécile.
Wakker, Berthe.
Wittmer, Elisa.

Alti

Mlles Appia, Hélène.
Aubert, Eva.
Audéoud, Emma.
Balavoine, Germaine.
Mmes Barblan, Frieda.
Barde-Galopin, Ida.
Mlle Becker, Olga.
Mme Bethmann-Weigle, Hél.
Mlle Beyeler, Marguerite.
Mme Binet-Bastard, Ch.-J.
Mlles Bost, Anna.
Bouvier, Marguerite.
Mme Braschoss, Aline.
Mlles Braschoss, Augusta.
Brenner, Elisabeth.
Brocher, Elisabeth.
Broux, Jacqueline.
Broux, Yvonne-M.
Bungener, Laure.
Burckhardt, Berthe.
Cand, Marceline,
Chave, Alice.

Mmes Darier-Odier, Hortense.
Denkinger, Alice.
Mlle Dérobert, Suzanne.
Mme Droin, Adive.
Mlles Duaime, Célestine.
Duret, Jeanne.
Mme Faller-Mathil, Caroline.
Mlles Faller, Rose.
Faure, Marianne.
Fish, Emely.
Forestier, Marguerite.
Friederich, Ida.
Gardy, Renée.
Golay, Camille.
Graebner, Alice.
Grossmann, Rose.
Henry, Suzanne,
Hercod, Marguerite.
Hornung, Elisa.
Isoz, Jeanne.
Joseph, Maggie.
Junod, Nérée.
Junod, Suzanne.
Schoch, Jeanne.
Le Coultre, Simone.
Leclerc, Andrée.
Lemaître, Valentine.
Lozeron, Marguerite.
Martin, Louise.
Martin, Pauline-A.
Mmes Mathil, Adèle.
Mercier-Golay, Jeanne,
Mlle Micol, Marie.
Mme Minod-Kaspar, Valérie.
Mlles Moessinger, Jeanne.
Moessinger, Paula.
de Morsier, Valérie.
Mme Nuolivaara, Auni.
Mlle Ostermann, Magali,
Mlle Perron, Louise.
Mme Perrotet, Emile.
Mlles Pesson, Jeanne.
Ritzenthaler.
Recordon, Marguerite.
Mme Roesgen-Liodet.
Mlles Roesgen, Marguerite.
Rossier, Lucie.
Rotschy, G.
Schoch, Jeanne.
Selleger, Amy.
de Senger, Maria.
Simond, Henriette.
Soutter, Fréda.
Soutter, Mathilde.
Süss, Blanche.
Tallichet Alice.
Trefzer, Julia.
Verdan, Hélène.
Mme Vierne-Mathil.
Mlles Viollier, Renée.
Visinand, Louisa.
Wedekind, Lotte.
Mmes Walter, Martha.
Wiegand-Dallwicgk.
Wiesand-Portner.
Würsten, Estelle,
Mlle Würth, Fanny.

Ténors.

MM. Aubert, Samuel.
Breitenbucher, Charles.
Brochu, Gustave.
Bujard, William.
Caroni, Victor.
Chaponnière, Ernest.
Chappuis, Joseph.
Clément, Charles.
Dutour, Maurice.

MM. Erni, Gustave.
Forestier, Marcel.
Godel, Edouard.
Grandjean, Paul.
Grosrey, Adrien.
Hæmmerli, Frédéric.
Hinden, Adolphe.
Hoffmann, Adolphe.
Isaac, Eugène.
Jaquenoud, William.
Jeannet, Charles.
Karaman, Félix.
Kunz, Alexandre.
Lebherz, Charles.
Le Grand Roy, Philippe.
Le Grand Roy, William.
Mathil, Frédéric.
Mermod, John.
Mottier, Gustave.
Palmer, Harry-Sp.
de Rougemont, Louis.
Tissot-Daguette, François.
Willemin, Albert.
Wohlwerth, Charles.

Basses.

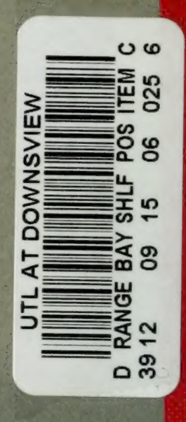
MM. Aubert, Henri.
Barbier Albert.
Baud, Frantz.
Bochet, Henri.
Boissonnas, Henri.
Briquet, Marc.
Cabalzar, Hans.
Denham, John.

MM. Denkinger, Henri, past.
Denkinger, Marc,
Dourian, Jean.
Eberhardt, Alfred.
Faller, Charles.
Favas-Chavanne, Henri.
Giani, Edouard.
Guex, Edouard.
Hiltbold, Werner.
Kursner, Frédéric, fils.
Le Coultre, Eugène.
Martin, Albert.
Martin, Frank.
Martin, Pierre.
Mercier, Edouard.
Mercier, Paul-Adolphe.
Meylan, Paul.
Miéville, Eugène.
Minod, Marcel.
Montillet, William.
Nicolaj, Bernard.
Pattay, Paul,
Perret, Georges.
Rochat, Fritz.
Rosset, Charles.
Roth, Théophile.
Rotschy, Adolphe.
Rotschy, Ernest, Dr.
Rotschy, Henri.
Sauter, Théo.
Schneller, Ed.
Secretan, André.
Simond, Adrien-Louis.
Tappolet, Walter.
Unger, Emile.
Weiss, Alfred.

MEMBRES PASSIFS

M. Abegg, Henri-J.
Mlle Adert, Elise.
Mme Alvès de Araujo, E.-M.
M. Appia, Paul.
Mlle Archinard, Fanny.
M. Bartholoni, Jean.
Mme Baumgartner-Lenoir, J.
MM. Bénard, Théophile.
Bernard, Alphonse.
Mmes Binet-Revilliod, Ls.
Blondel, Auguste.
Boissier, Agénor.
M. Boissier, Edmond.
Mme Boissonnas-Constantin, A.
M. Boissonnas, Frédéric.
Mme Boissonnas, Frédéric.
Mlles Boissonnas, Mina.
Bordier, Thérèse.
Mmes Borel-Chenevard.
Bouët-Wiswald, Louis.
M. Brenne, Rodolphe.
Mme Brenne, Rodolphe.
MM. Brun-Geisendorf, Jacques.
Bunge, Ernest.
Bungener, Henry.
Mme Cellérier-Dunant.
Mlle Chaponnière, Eliza.
M. Chaponnière, Francis.
Mme Chaponnière-Haller, Frs.
M. Chenevière, Alfred.
Mme Chenevière, Alfred.
M. Choisy, L.-Frédéric.
Mlle Colladon, Amélie.
MM. De la Rive, Gaston.
Des Gouttes, Adolphe.
Des Gouttes, Eugène.
Des Gouttes, Paul.
Mme Des Gouttes, Paul.
Mlle Des Gouttes, Hélène.
Mmes D'Espine, Adolphe.
Diodati-Plantamour.
Dominicé, Frédéric.
Mlle Dominicé, Marie.
Mme Du Bois, Charles.
Mlle Duchêne, Louise.
M. Dunant, Maurice.
Mmes Ehni, Jacques.
Faillettaz-Rochat.
Mlle Favre, Alice.
Mme Favre, Ernest.
MM. Favre, Léopold.
Fermaud, Gustave.
Mmes Fermaud, Gustave.
Frassier.
Galopin, Henry.
M. Garçon, Ernest.
Mmes Gardy, Edouard.
Gardy-Bachofen, Hélène.
Gautier-Pictet, Charles.
Gautier, Lucien.
Mlle Gosse, Odette.
Mmes Golay, Etienne.
Gouy, Antoine.
Mlle Gouy, Thérèse.
MM. Grivaz, Théodore.
Hahn, Frédéric, pasteur.
Harvey, Lawrence.
Heyer, Henri, anc. past.
Isaac, Roger.
Mlle Isaac, Yvonne.
Mme Jaquerod, Charles.
M. Jarrys, Henri.
Mlle Jeanneret, Alice.
M. Johannot, Jules.

Mmes Johannot, Jules.
Karmin, Elise.
MM. Karmin, Fritz.
Kuhne, Ch., Dr.
Kundig, Albert.
Mlle Kunkler, Alice.
M. Kursner, Frédéric, père.
Mme Kursner-Magnin, F., fils.
M. Lansel, Pierre.
Mme Lansel, Pierre.
Mlles Lasserre, Emilie.
Léchaud, Marguerite.
M. Lenoir, Charles.
Mme Lenoir, Charles.
M. Lombard, Frank.
Mlle Malan, Lydie.
M. Mallet, Charles.
Mlles Marcillac, Adèle.
Marcillac, Stéphanie.
Marignac, Marie.
Martin-Achard, Mathilde.
M. Martin-Duval, Ch., past.
Mme Martin-Rilliet, Ernest.
M. Martin, Jean.
Mme Martin, Jean.
M. Mésam, A.
Mmes Michel.
Mirabaud, Ivan.
Mirabaud, Jean.
Monastier, André.
Morrison-Flournois.
MM. de Morsier, Auguste.
Moscherosch, Charles.
Mme Naville-de Pourtalès, Bl.
M. Odier, Charles.
Mme Odier, Charles.
M. Odier, Marc.
Mmes Odier, Marc.
Ormond-Troll, Jacques.
Padelletti, C.
M. Pictet, Gaston.
Mme Pictet, Gaston.
MM. Pictet, Guillaume.
Pictet-de Saugy, Louis.
Mme Pictet-de Saugy, Louis.
Mlle de Planta, Anna.
Mmes de Planta, Frantz.
de Planta, Marie.
M. de Pourtalès, Auguste.
Mme de Pourtalès, Auguste.
Mlles Pourtalès, Louise.
Pourtalès, Marie.
Mme Rambal, Laurent.
Mlle Ramu, Léonore.
M. Rappard, Auguste.
Mme Rappard, Auguste.
MM. Racheter, Edmond.
Rasch, Eugène.
Rehfous, Albert.
Mmes Rehfous, Albert.
Rigaud, Chs.
Mlle Rilliet, Mathilde.
Mme Rotschy-Poncy.
Mlle de Roulet, Hélène.
Mlle Sarasin, Augusta.
M. Sarasin, Edouard.
Mme de Sprecher, H.
M. Süss, Alfred.
Mlle Testuz, Marie.
M. Töndury.
Mme Turrettini, François.
MM. Turrettini, Horace.
Vallette, Louis, past.
van Berchem, Max.
Mmes Verdesi-Darier.
Vuagnat-Bruno.
Mlle Weber, Elisabeth.
Mme Werner-Flournoy.
M. Wetter, Otto.


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 12 09 15 06 025 6